

BERTOLACCI Amos,
*The Reception of Aristotle's Metaphysics
 in Avicenna's Kitāb al-Šifā': A Milestone of
 Western Metaphysical Thought.*

Leiden-Boston, Brill (Islamic Philosophy,
 Theology and Science, LXIII), 2006, xvii, 675 p.
 ISBN : 978-9004148994

Le titre de l'ouvrage d'Amos Bertolacci est sans ambiguïté : il présente d'emblée les *Ilāhīyāt* du *Kitāb al-Šifā'* d'Avicenne comme une étape majeure dans le développement de la pensée métaphysique occidentale. C'est parce qu'elle réélabore et refonde la *Métaphysique* d'Aristote que la métaphysique d'Avicenne acquiert ce statut, selon l'A. Ce processus de relecture et de refondation de la *Métaphysique* d'Aristote a été inauguré par Andronicus de Rhodes et s'est poursuivi jusqu'à l'époque moderne où il a donné lieu à deux courants distincts après Descartes : celui de Hume, qui considère la métaphysique comme une discipline non scientifique et celui de Kant, qui tente de la refonder sur des bases radicalement différentes. Pour l'A., les *Ilāhīyāt* du *Kitāb al-Šifā'* d'Avicenne constitue une nouvelle phase dans l'histoire de la discipline : ni commentaire ni exégèse de la *Métaphysique* d'Aristote, l'ouvrage apparaît comme une réélaboration originale de cette dernière, qui préfigure le traitement réservé à la métaphysique par les philosophes modernes. Avicenne tente en effet de résoudre les nombreux problèmes laissés en suspens dans la *Métaphysique* d'Aristote, dont l'un des plus aigus concerne son objet : sur quoi porte-t-elle ? Comment est-elle reliée aux autres disciplines du corpus aristotélicien ? La solution proposée par Avicenne consiste, selon l'A., à restructurer cette œuvre conformément aux principes épistémologiques mis en place par Aristote dans les *Seconds Analytiques*. La métaphysique a son sujet propre (l'existant en tant que tel) ; une structure précise (donnée par les espèces, propriétés et principes de « l'existant en tant que tel ») ; une méthode rigoureuse (apodictique et analytique plutôt que dialectique) ; et une position prééminente dans le système des sciences (c'est la discipline qui fonde les principes de toutes les autres, la *regina scientiarum*). D'autre part, le contenu de la *Métaphysique* est réorganisé par Avicenne autour de doctrines fondamentales (substance et accident ; unité et multiplicité ; universaux ; causes ; théologie philosophique). Il est réélaboré conformément à une méthode rigoureuse, lié à des théories originales (dont la distinction entre l'essence et l'existence), qui permet de connecter et d'unifier ces thèmes distincts.

L'autre thèse majeure de l'ouvrage de A. Bertolacci consiste à présenter la relecture proposée par

Avicenne dans les *Ilāhīyāt* du *Kitāb al-Šifā'* comme étant en rupture avec celle qu'en avaient faite les philosophes arabes antérieurs, notamment al-Kindī (m. 252/866). Ce dernier, d'après les ouvrages qui nous sont conservés de lui, s'est surtout intéressé aux livres α et λ dont la lecture lui permettait de concilier la *Métaphysique* d'Aristote avec les données révélées du Coran. Cette interprétation exclusivement théologique de la *Métaphysique* d'Aristote avait été remise en question par al-Fārābī (m. 339/950) dans son traité intitulé *Maqāla... fī Aḡrād al-ḥakīm fī kull maqāla min al-kitāb al-mawsūm bi l-ḥurūf wa huwa taḥqīq ḡarḍ Aristūṭālīs fī Kitāb mā ba'da l-ṭabī'a* (dont l'A. fournit une traduction intégrale p. 66-72). C'est cet ouvrage de Fārābī qui, selon le témoignage d'Avicenne lui-même dans son autobiographie ⁽¹⁾, lui aurait permis de comprendre que l'objet de la *Métaphysique* n'est pas la théologie, comme il l'avait d'abord pensé à la suite d'al-Kindī, mais l'ontologie, à savoir l'étude de l'être en tant qu'être. Il est toutefois difficile de penser, comme le fait l'A., que seul le petit traité de Fārābī que nous connaissons aujourd'hui sous ce titre ait pu avoir un tel impact sur la conception qu'avait Avicenne de la *Métaphysique* ⁽²⁾.

Le plan de l'ouvrage de A. Bertolacci se structure autour de trois parties qui s'articulent autour des thèses centrales de l'A. Dans une première partie, il retrace l'histoire de la réception de la *Métaphysique* avant Avicenne. Dans une seconde partie, il s'attache à l'analyse du remaniement doctrinal de la *Métaphysique* entrepris par Avicenne ; et dans la dernière partie, il étudie les sources des *Ilāhīyāt* du *Kitāb al-Šifā'*. Comme l'indique le titre de l'ouvrage, le fil conducteur de toutes ces analyses est la réception de la *Métaphysique* d'Aristote dans les *Ilāhīyāt* du *Kitāb al-Šifā'* et non l'étude doctrinale de la métaphysique d'Avicenne en tant que telle.

Dans le chap. 1 de la première partie, l'A. identifie la traduction de la *Métaphysique* d'Aristote utilisée par Avicenne (sept traductions sont attestées, dont certaines ne sont que partielles). En prenant en compte le témoignage important que représentent les *Ilāhīyāt* d'Avicenne, l'A. cherche à déterminer la chronologie de la traduction arabe de la métaphysique. Il montre ainsi que la traduction des deux derniers livres M-N, attestée mais non préservée, existait bien et était en circulation. Dans le chap. 2, il retrace l'évolution de la conception qu'avait Avicenne de la *Métaphysique* d'Aristote. Il aurait d'abord connu les

(1) Texte édité et traduit par E. Gohlman, *The life of Ibn Sina*, New York, 1974.

(2) Le texte est édité par Friedrich Dieterici, *Alfarābī's Philosophische Abhandlungen aus Londener, Leidener und Berliner Handschriften herausgegeben*, Leiden, 1890, p. 34-38.

livres α et λ qu'il a privilégiés, considérant le premier comme une introduction au second, conformément à ce qui se faisait dans le cercle de Kindī, et il aurait ensuite connu le traité de Fārābī, *Fī Aḡrād*. Cette lecture décisive lui aurait fait comprendre que α et λ ne sont pas liés et que la théologie n'est qu'une partie de la *Métaphysique*, qui est avant tout une ontologie. La réception de la *Métaphysique* par Avicenne aurait donc suivi le même parcours que sa réception en langue arabe. Dans le chap. 3, il entame une étude minutieuse du traité de Fārābī, *Fī Aḡrād*.

Dans la seconde partie, l'A. se donne pour but d'analyser les profonds remaniements que fait subir Avicenne à la *Métaphysique*. Ces derniers ont pour objectif de transformer la discipline exposée dans l'ouvrage du Stagirite en une science indépendante, dotée d'un statut scientifique propre. Cette restructuration concerne quatre axes majeurs et s'articule donc autour de quatre chapitres. Dans le premier chapitre de cette seconde partie (qui constitue le quatrième chapitre dans l'ordonnancement général de l'ouvrage), l'A. montre comment Avicenne effectue une synthèse entre les deux conceptions de la *Métaphysique* qui prévalait à son époque, à savoir celle qui la concevait comme une investigation rationnelle de la nature divine (Kindī) et celle qui la déterminait comme une étude de l'être en tant qu'être, une ontologie (Fārābī). Dans le chapitre suivant (chap. 5), l'A. analyse la restructuration systématique de la *Métaphysique* opérée par Avicenne dans les *Ilāhiyāt*, qui s'articulent en quatre parties :

1– Le sujet de la métaphysique, à savoir ses premiers concepts : l'existant, le non existant, le nécessaire, le possible (prolégomènes, introduction et livre I) ;

2– les espèces de l'existant, désignées par l'A. sous le sigle *Ontology S* (livres II-III) ;

3– les propriétés de l'existant, désignées sous le sigle *Ontology P* (livres IV-VII) ;

4– les causes de l'existant, désignées par l'A. sous le sigle *Ontology C* (livres VIII-X).

Cette structure complexe l'est d'autant plus qu'elle conjugue une ontologie fournie par la doctrine de l'existant à une hénologie qui concerne les espèces de l'un et du multiple. Ainsi, la structure même des *Ilāhiyāt* d'Avicenne est le résultat du croisement de deux axes verticaux (l'ontologie et l'hénologie) et de quatre lignes horizontales (sujet, espèces, propriétés, causes). Ce sont les *Seconds Analytiques* d'Aristote qui fournissent à Avicenne l'idée que chaque science à son sujet et qu'elle se doit de rechercher les propriétés et les espèces de ce sujet. Quant à la perspective ontologique, elle provient également, selon l'A., de la *Métaphysique* d'Aristote, bien qu'elle soit précédée par une discussion sur l'unité et l'unicité de Dieu qui

est étrangère à la pensée du Stagirite et qui pourrait trouver sa source dans les discussions théologiques sur le *tawḥīd Allāh* menées au sein de l'Islam. Il faut noter que, dans ce schème extrêmement complexe, la dernière partie des *Ilāhiyāt* d'Avicenne, à savoir la partie consacrée à la philosophie politique, est considérée par l'A. comme un « appendice » (p. 209). Cette appellation a une conséquence directe sur le statut de cette science, statut qui, précisément, fait débat. Traiter la philosophie politique comme un appendice de la métaphysique, c'est la détacher de cette unité complexe et structurée que l'A. s'efforce de mettre au jour. Elle apparaît dès lors comme un ajout artificiel. C'est précisément la tendance de certains chercheurs actuellement, qui dénie l'existence même d'une réelle philosophie politique chez les *falāsifā* ⁽³⁾. Dans le chapitre suivant (chap. 6), l'A. examine la méthode mise en œuvre par Avicenne dans sa restructuration de la *Métaphysique* d'Aristote. Il accomplit cette tâche en déterminant la métaphysique comme science apodictique – écartant les procédés dialectiques souvent adoptés par le Stagirite. Ainsi, il construit son argumentation selon une forme syllogistique, prêtant attention au degré de vérité et de certitude des propositions servant lieu de prémisses. D'un autre côté, il complète la méthode apodictique par une approche analytique qui consiste à utiliser des divisions dans l'argumentation et à classer les différents sens d'un terme. Fārābī est le premier à avoir distingué la dialectique de la métaphysique sur la base des *Seconds Analytiques* et à avoir élaboré une conception apodictique et analytique de sa nature. Dans le dernier chapitre de la deuxième partie (chap. 7), l'A. montre que la restructuration opérée par Avicenne de la *Métaphysique* d'Aristote, qui place l'existant en tant que tel au cœur de la recherche métaphysique, fait de la métaphysique la discipline qui fonde les principes des autres sciences.

La dernière partie de l'ouvrage examine les sources des *Ilāhiyāt*. L'A. commence par une analyse très minutieuse des citations littérales de la *Métaphysique* d'Aristote, qui est sa principale source (chap. 8). Ensuite, il relève toutes les citations du livre I, qui est, selon l'A., la source de la conception avicennienne de la métaphysique comme science. (chap. 9). Dans le chapitre suivant (chap. 10), l'A. relève l'usage que fait Avicenne des arguments dialectiques du livre B. Enfin, dans le dernier chapitre (chap. 11), sont étudiées les autres sources des *Ilāhiyāt*. Aussi bien les sources

(3) Cf. Dimitri Gutas : « The Meaning of *Madanī* in al-Fārābī's "Political" Philosophy », in Emma Gannagé, Patricia Crone, Maroun Aouad (ed.), *The Greek Stand in Islamic Political Thought*, Beyrouth, Imprimerie catholique, 2004, p. 259-282. L'A. se présente d'ailleurs comme le disciple de Dimitri Gutas (p. XI).

grecques, avec d'un côté les tenants de l'école péripatéticienne (Alexandre d'Aphrodise et Thémistius), que les commentateurs rattachés à la mouvance platonicienne (Platon lui-même, puis Plotin, Porphyre, Proclus). Enfin, les philosophes arabes, Kindī, Fārābī, Yahyā b. 'Adī (m. 974), mais aussi Abū al-Qāsim al-Kirmānī, et al-Āmīrī (m. 922). Un court chapitre est ensuite dédié à l'influence de la théologie islamique sur les *Ilāhiyāt*. Six appendices complètent l'ouvrage :

- 1– une liste de corrections à l'édition du Caire, obtenue par la collation des autres versions imprimées et de plusieurs manuscrits non utilisés par les éditeurs précédents ;
- 2– un index des auteurs et des ouvrages mentionnés dans les *Ilāhiyāt* ;
- 3– une présentation chronologique des principaux ouvrages d'Avicenne sur la métaphysique ;
- 4– les différentes appellations données par Avicenne à la *Métaphysique* d'Aristote, ainsi qu'à la métaphysique comme discipline ;
- 5– une analyse du style du *Kitāb al-Šifā'* ;
- 6– une étude complète des différents termes par lesquels Avicenne rend la notion de « propriété ».

Le volume se clôt par une bibliographie d'une précieuse exhaustivité.

L'ouvrage de A. Bertolacci, par sa méthode, sa précision et l'énorme quantité d'informations érudites qu'il recèle, est destiné à devenir un outil de travail indispensable à tout chercheur qui s'intéresse à la question de la réception de la *Métaphysique* d'Aristote chez les *falāsifā*. L'A. y fait montre d'une grande maîtrise, philosophique et philologique, alliée à une connaissance impressionnante de son sujet. La restructuration de la *Métaphysique* d'Aristote, opérée par Avicenne sur des fondements épistémologiques et méthodologiques, est magistralement mise à jour dans cet ouvrage. De même qu'y est clairement exposé le cheminement intellectuel qui a conduit le philosophe arabe à entreprendre cette refondation.

Son analyse soulève cependant quelques questions. La première concerne l'influence supposée de Fārābī. C'est la lecture de son ouvrage, le *Fī Aḡrād*, qui aurait été déterminante pour Avicenne. Il serait passé, après en avoir pris connaissance, d'une conception de la métaphysique comme théologie à une conception de la métaphysique comme ontologie. S'il est vrai que cette explication a le mérite de « coller » parfaitement avec le récit romancé que fait Avicenne de sa « conversion » intellectuelle dans son autobiographie, elle n'en laisse pas moins ouverte la question de savoir quelle a été la réelle influence de Fārābī sur sa conception de la métaphysique. Fārābī, qu'Avicenne tenait en grande estime, l'appelant le « second maître », a rédigé un grand nombre de traités consacrés à la philosophie politique, à la logique, à

l'énumération des sciences, ainsi que des commentaires d'Aristote (une grande partie de ces ouvrages est perdue). Contrairement à ce que fera Avicenne, il n'expose nulle part de manière systématique sa conception de la métaphysique. Dans sa tentative de donner à la philosophie de Fārābī une unité dont sa forme matérielle la prive, Phillipe Vallat⁽⁴⁾ montre de manière convaincante que les Alexandrins ont influé de façon déterminante sur le philosophe arabe. Dès lors, considérer la métaphysique d'Avicenne comme presque exclusivement influencée par Aristote (le nombre de pages consacrées à l'influence de la philosophie néoplatonicienne et alexandrine est éloquent) comme le fait l'A. est problématique. De la même manière, l'influence de la théologie musulmane est sous-estimée⁽⁵⁾. Par ailleurs, le peu de textes conservés de Kindī (ses traités consacrés à la métaphysique sont en grande partie perdus) rend difficile toute tentative de cerner de façon décisive son rôle dans l'évolution de la conception de la *Métaphysique* d'Aristote chez les *falāsifā*.

Venons-en maintenant à la forme de l'ouvrage. Il s'agit de la version remaniée d'une thèse de doctorat soutenue en 2005 à l'Université de Yale. Plusieurs chapitres de ce travail avaient déjà paru sous forme d'articles et ce fait a une incidence sur l'unité de l'ouvrage qui souffre de nombreuses redites et redondances, ce qui en rend la lecture laborieuse.

En dépit de ces quelques objections sur le fond et la forme, l'ouvrage de A. Bertolacci constitue un modèle dans le domaine des études philosophiques arabes. Modèle d'érudition et de rigueur qui permet à la recherche d'avancer à grands pas.

Meryem Sebti
CNRS - Paris

(4) Farabi et l'école d'Alexandrie. Des prémisses de la connaissance à la philosophie politique, Vrin, 2004.

(5) Cf. à ce sujet l'ouvrage majeur de Robert Wisnovsky, *Avicenna's Metaphysics in Context*, New York, 2003.